

Osée 6/ 1-3
Luc 24/ 13-49
1 Cor 2/ 1-5

La semaine dernière, j'annonçais la bonne nouvelle de Pâques par de l'impensable. Impensable du malheur qui arrive, et impensable du bien qui est donné. Et juste avant nos célébrations chrétiennes en France, l'impensable du malheur a touché le Sri Lanka, en plein dans les célébrations de Pâques, où des centaines de chrétiens sont morts et blessés dans un attentat terroriste.

Annoncer la résurrection du Christ, proclamer qu'un homme s'est relevé de la mort n'efface pas le mal, ni la violence du monde. Cela n'efface pas la mort de ceux qu'on aime. Cela n'efface pas l'injustice, cela ne supprime pas la souffrance.

C'est à cause de cette violence que Jésus est mort. Mais alors à quoi ça sert que Dieu l'ait ressuscité ? Nous aurions bien aimé, nous voudrions que sa résurrection signe l'arrêt de cette violence.

Non, la résurrection n'avait pas comme objectif d'établir une bonne fois pour toutes le royaume d'amour de Dieu, sur la terre. On pourrait imaginer, une fois que Jésus est ressuscité, plus de haine, plus de lâchetés, plus de rapport de force, plus de course au pouvoir...Cela reviendrait à supprimer l'humanité de la terre, comme ça, d'un coup.

Cela reviendrait à supprimer toute différence entre les 7 milliards 535 millions de personnes, car ce sont toujours les différences qui posent problème.

Mais non, l'histoire du monde n'est pas finie, et c'est à nous de comprendre ce que Jésus est venu nous apporter d'unique, avec le relèvement de la mort.

C'est à nous de réfléchir à ce que cela peut changer dans notre vie quotidienne, dans nos choix, dans notre façon d'être avec les autres, dans notre rythme, dans nos lectures, dans notre façon d'aller chercher l'information, dans notre façon de faire venir la lumière jusqu'à nous, ou dans notre façon de rester dans le pessimisme ambiant.

L'histoire du monde n'est pas finie. Et même si les humains ont dans leurs mains la capacité à éradiquer l'humanité, la terre s'en sortira sans nous dans sa capacité à se régénérer. Alors qu'apprendre de Jésus au travers de ce texte qui constitue un de ses adieux au monde terrestre ?

Il permet tout d'abord aux disciples de bien vérifier que c'est la même personne qu'ils ont côtoyée pendant 3 ans. Il leur montre qu'il n'est pas un esprit, il leur demande même de quoi manger.

Les disciples sont heureux, mais encore incrédules. Voir de ses yeux n'est donc pas toujours la meilleure preuve. Quand des personnes me disent, « ce que je ne vois pas je n'y crois pas », je pense que c'est par une parole venue d'ailleurs que ces personnes pourront changer.

C'est par une paix donnée même quand on ne l'attend pas que ces personnes pourront réfléchir autrement qu'avec des preuves cartésiennes. C'est par une Parole qui fait sens que notre existence prend un nouveau relief.

Jésus parle. Avec l'événement de la croix, de sa mort et de sa résurrection, le véritable sens de sa vie terrestre se révèle. Avant cela, Jésus était considéré comme un grand prophète. Mais maintenant, Jésus parle d'accomplissement des Ecritures. Ce qui était en germe dans l'Ancien testament vient de trouver son sens, l'histoire continue avec ce même Dieu qui a fait alliance avec le peuple d'Israël.

Cela continue dans une nouvelle alliance qui reconnaît en Jésus, le Messie attendu. Jésus utilise le mot « Christ » (même mot que Messie) : « *le Christ souffrira et ressuscitera le troisième jour* ». Ce qui était impensable est advenu, le Messie attendu comme un sauveur politique est mort sur la croix.

Et nous revoilà avec notre violence. Mais continuons le passage : « *et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem* »

Nous avons une piste pour répondre à la question « en vue de quoi Dieu a-t-il ressuscité Jésus ? » Comment cette vie nouvelle de Jésus peut nous aider à vivre dans un monde toujours aussi violent ?

Déjà, on va utiliser cette richesse humaine dont on oublie la portée : la parole. On va prêcher, on va dire, on va proclamer. On va proclamer en son nom - c'est à dire au nom de Jésus – on va proclamer la conversion pour la rémission des péchés.

Que veut dire *conversion* ? Souvent on en donne la définition de « *se tourner vers* ». Regardons de plus près le mot grec : c'est le mot « métanoia », qu'on peut séparer en *meta* : « au milieu de », mais aussi « derrière », et « après ».

Et puis *noeo* : « comprendre, méditer, penser en soi-même. »

Métanoia peut donc signifier : Réfléchir après, changer d'avis, voir autrement, changer de sentiment, d'où la notion de repentir, et de regret.

La proclamation au nom de Jésus peut amener à un changement d'avis une évolution de la pensée, une prise de conscience.

Revenons à notre monde violent. La première question à se poser est : est-ce que je me sens concerné ? La guerre en Syrie est loin et elle dure depuis si longtemps...8 ans déjà. Les attentats au Sri-Lanka vont être vite oubliés, dès que notre émotion sera sollicitée par une autre cause.

Est-ce que je me sens concerné par la violence dans le monde quotidien qui est le mien ? Malgré les risques d'attentats en France, je suis libre de venir ce matin au culte, sans beaucoup de crainte que notre temple soit attaqué.

Alors où est la violence ?

J'aimerais vous raconter l'histoire de notre rue Maurice Arnoux depuis quelques jours. Vous avez remarqué que la place Jean Jaurès est fermée. Il y a un premier panneau au début de la rue, « *rue barrée à 300 m, travaux sur la place Jean Jaurès* ». Puis il y a un 2^{ème} panneau à l'embranchement d'une rue qu'on peut encore prendre à droite avec écrit : « *rue barrée, sauf riverains* ». Et en arrivant au coin de la rue Paul Bert, un troisième panneau informe « *rue barrée* ». Un passage est simplement laissé pour les habitants du côté droit de la rue, pour les véhicules de la ville et ceux du crédit agricole. Et ensuite, on tombe sur les gros plots en béton qui ferment la rue.

Il se trouve que mon bureau donne en plein sur ce dernier carrefour où les automobilistes doivent tourner s'ils ont quand même continué jusque là, sûrement des riverains ! Le sens de la rue Paul Bert a été modifié pour écouler toutes ces voitures.

Au début, je me suis réjoui en pensant naïvement que ces instructions allaient être respectées. Quelle déception ! J'assiste là à ce que j'appelle – excusez moi si vous en étiez - de la bêtise humaine. Les riverains étaient décidément bien nombreux, et avec des véhicules variés, de la petite voiture au gros camion. Que faire quand un bus arrive pour rentrer à son dépôt et qu'il est coincé, car la rue Paul Bert est trop étroite ? Que faire quand une multitude de voitures s'engouffrent jusqu'au bout sans croire que ces panneaux ont une quelconque réalité ?

Je vous laisse imaginer les scénarios tous plus variés les uns que les autres, avec la violence des klaxons car ceux qui ne peuvent plus avancer sont contrariés.

Je n'ai pas pu m'empêcher de faire le lien avec la « *métanoia* », avec notre nécessaire changement d'intelligence. Je n'ai pas pu m'empêcher de me dire que la *métanoia*, la conversion a quelque chose à voir avec notre désir d'avoir raison à tout prix. Avec l'orgueil de se dire « avec moi, ça va passer, je ne suis pas comme ces idiots qui respectent les indications ».

L'orgueil de penser qu'on a raison est le lieu de notre conversion. Dans les articles sur les terroristes, il y avait une petite phrase qui précisait que ces gens qui se sont fait sauter volontairement venaient de milieux aisés et qu'ils avaient fait des études. Leurs études ne les ont pas mis pas à l'abri des idéologies mortifères. Mais les études en général n'aident pas à réfléchir sur la vie et la mort. Quel est le prix de la vie si j'accepte de l'abandonner pour une cause, pour une idée qui est devenue idéologie ? On a même été donner sa vie pour sauver le tombeau du Christ pendant les croisades !

Convertir notre esprit et notre intelligence ne se fait que face à la croix : face à la mort et à la résurrection. Se souvenir que Jésus est mort de nos violences. Sa bonté et sa patience ne nous encouragent-ils pas à changer de mentalité comme le dit l'apôtre Paul ?

Jésus nous demande de convertir notre regard sur notre quotidien. A chaque fois que nous rajoutons de la violence à la violence, nous avons besoin de nous convertir. La violence est dans notre orgueil à se croire plus important, et ne pas s'ouvrir à l'autre. Comprendre que le Christ nous demande de nous pencher sur les plus petits, dans les rues, dans nos milieux professionnels, dans notre église.

Jésus est mort de notre violence, mais il est ressuscité non pas pour que tout mal soit éradiqué, mais pour que nous gardions notre espérance en lui et que nous poursuivions la lutte. Pour que nous changions notre regard. Il est ressuscité pour nous dire que toutes les bêtises humaines n'auront pas le dernier mot. Il est ressuscité pour nous rendre responsable du bien à faire sur notre terre.

Il a besoin de nous pour lutter contre le mal et le malheur. Il a besoin de nous pour dire que l'amour est la seule réponse possible, pour qu'on le vive, même si on a l'impression de se faire avoir. C'est justement pour cela que Jésus est mort, et que Dieu l'a ressuscité. Amen